

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCVII. M. Lovelace à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

Il est tard, ou plutôt de bonne heure, car les premiers rayons du jour commencent à luire. Je me sens fort pésant, & tu te le figures bien. Mais je vais prendre une heure de repos dans mon fauteuil, me secouer ensuite, me rafraichir, & recommencer à vivre. A mon âge, & du tempérament dont je suis, il n'en faut pas davantage. Bonne nuit, Lovelace. Je doute qu'il soit grand jour lorsque je m'éveillerai.

A propos, ton oncle n'est-il pas mort? Qu'est-il arrivé au mien, qui ne répond pas à ma dernière lettre? Je le suppose occupé à recueillir de nouveaux proverbes. Adieu. Je dors.

LETTRE CCVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, 27 de Mai.

C'est à présent que je me crois établi pour jamais dans le cœur de ma Charmante. Le Capitaine est venu à sept heures, comme il l'avoit promis, & dans l'équipage d'un homme prêt à partir. Ma charmante n'a pas jugé à propos de nous honorer de sa présence avant que les premiers éclaircissemens fussent achevés: confuse, apparemment, de retomber par mon aveu dans la condition virginale après avoir passé pour femme dans l'esprit de son

son oncle. Cependant elle ne s'en est pas fiée si parfaitement à moi, qu'elle n'ait voulu entendre tout ce qui s'est passé.

Les plus modestes personnes de ce sexe, Belford, doivent penser; & quelquefois même assez profondément. Je voudrois savoir si elles rougissent en elles-mêmes de mille choses, pour lesquelles on les voit rougir avec tant de grace en compagnie. Si cela n'est point, & si la rougeur n'est qu'un signe extérieur de modestie, les femmes n'ont-elles pas le même empire sur leur rougeur qu'on prétend qu'elles ont sur leurs larmes? Cette réflexion me feroit faire bien du chemin dans la connoissance de leur caractère, si j'étois disposé à la continuer.

J'ai dit au Capitaine, que je voulois prévenir sa question: & sur le champ, après avoir exigé de lui le plus grand secret, qu'il m'a garanti de sa part & de celle de M. Jules Harlove, j'ai reconnu ouvertement & de bonne foi toute la vérité: c'est-à-dire, que nous n'étions pas mariés. Je ne l'ai pas instruit moins fidèlement des causes de ce délai; quelques-unes venues d'une malheureuse méintelligence; mais les principales, du desir que ma charmante avoit toujours eu de commencer par une véritable reconciliation avec sa famille, & d'une délicatesse qui n'avoit jamais eu d'exemple.

Des femmes moins délicates que celle-ci, Belford, ne sont pas fachées, dans le même cas, qu'on rejette les délais sur elles. Cependant cette affectation de délicatesse me paroît très-peu délicate; car n'est-ce pas confesser tacitement qu'elles ont plus à gagner que nous dans le mariage, & que c'est une privation de plaisir qui fait le fondement de leur orgueil?

J'ai raconté, au Capitaine, les raisons qui nous avoient déterminés à nous donner dans la maison pour de gens mariés; avec serment néanmoins de suspendre la consommation: ce qui avoit tenu les deux parties dans la plus grande réserve, l'une condamnée à souffrir, l'autre se renfermant dans les bornes d'une scrupuleuse vigilance, jusqu'à refuser ces faveurs innocentes que des amans destinés à s'unir ne font pas difficulté d'accorder & de prendre.

Je lui ai communiqué une copie du Mémoire qui contient mes articles, de la réponse de ma Belle, de ma lettre d'invitation à Milord M.... & des généreuses offres de Milord. Mais j'ai ajouté que les infirmités de ce vieux Seigneur, joint au goût de ma charmante pour une célébration sans éclat, par le motif du respect qu'elle croit devoir à sa famille, m'avoient fait écrire à Milord que nous le dispenserions de nous accorder sa présence, & que d'heure en heure j'attendois la réponse. Les

Les articles, ai-je dit encore au Capitaine, étoient actuellement entre les mains du Conseiller Williams, qu'il devoit connoître de reputation, (le Capitaine a répondu qu'il avoit cet honneur-là) & de la bouche duquel il pouvoit se le faire confirmer avant que de quitter Londres. Lorsque ces articles seroient dressés dans les formes, il ne manqueroit plus que de les signer, & de fixer le jour de mon bonheur.

J'ai déclaré au Capitaine, que ma fierté me faisoit trouver beaucoup de satisfaction à rendre volontairement justice à une femme qui m'étoit si chère, & sans l'intervention d'une famille de qui j'avois reçu les plus grandes insultes: & que notre situation étant telle que je venois de la représenter, je consentirois avec plaisir que M. Jules Harlove suspendit ses ouvertures de reconciliation, jusqu'après la célébration de notre mariage.

Le Capitaine a paru charmé de tout ce qu'il avoit entendu. Cependant il a confessé que son cher ami, M. Jules Harlove, lui aiant témoigné qu'il apprendroit notre mariage avec une joie extrême, il auroit souhaité de pouvoir lui porter cette heureuse nouvelle: ce qui n'empêchoit pas, qu'il n'espérât toute sorte de bons effets de mon recit & de mes intentions.

Il avoit compris mes motifs, a-t'il dit, pour faire croire aux femmes de la maison, qui lui



paroissoient des gens d'un fort bon caractère, que nous étions véritablement mariés. Il approuvoit mes raisons. Elles expliquoient fort bien la réponse de la femme de chambre à l'ami de M. Harlove. On ne pouvoit douter, à t'il remarqué, que M. James n'eût ses vûes pour tenir la breche ouverte, & qu'il n'eût formé le dessein de m'enlever sa sœur: d'où je devois conclure qu'il paroîtroit aussi important à M. Jules qu'à moi, de tenir notre traité secret; du moins, jusqu'à ce qu'il eût formé son parti, & qu'il eût arrangé ses mesures. La mauvaise volonté & la passion se formoient des phantômes terribles. Il lui paroissoit étonnant qu'on eût poussé si loin l'animosité contre un homme capable de vûes si pacifiques & si honnêtes, qui avoit montré d'ailleurs tant d'empire sur ses ressentimens dans tout le cours de cette facheuse aventure. Il voioit bien, comme il l'avoit entendu dire, que dans tous les cas où l'amour de l'intrigue (je devois lui pardonner ce terme) ne l'emportoit pas sur mes bonnes inclinations, la générosité faisoit le fond de mon caractère.

Il n'auroit pas cessé de parler, si, le déjeuner étant déjà prêt, la divinité de mon cœur n'étoit entrée, en repandant un déluge de lumière autour d'elle. Toute sa figure offroit un air de bonté & de douceur, qui en avoit été banni longtems; quoique ce soit son cortège naturel.

Le

Le Capitaine a fait une révérence si profonde, que je l'ai crû prêt à se prosterner. Quel charmant sourire ce témoignage de respect & d'admiration a produit sur le visage de ma belle! Le respect, dans un homme, produit le même sentiment dans un autre. Nous sommes plus sages que nous ne le croions, par le penchant qui nous porte à suivre l'exemple d'autrui. Un mouvement comme involontaire m'a fait plier les genoux. Ma très-chère vie (en baissant humblement la tête). . . . & je lui ai fait un discours fort galant, pour lui présenter le Capitaine. Quoi, que je n'eusse pas plus de droit que lui sur ce visage, sur ces levres, il a fort bien fait de ne rien entreprendre témérairement *. Mais il paroïssoit bien plus porté à l'adorer.

J'ai dit au Capitaine, ma très-chère ame, ce qu'il a désiré de savoir: & reprénant en peu de mots tout ce que j'avois dit en effet, j'ai fait même le recit, comme si j'avois supposé qu'elle ne l'eût point entendu.

Le Capitaine a paru extrêmement étonné, qu'il y eût quelqu'un au monde, à qui une personne si Angélique pût causer le plus léger mécontentement. Il a témoigné, dans des termes très-vifs, qu'il alloit faire le plus grand bonheur de sa vie d'embrasser sa cause.

Ll 4.

Ja-

* L'usage d'Angleterre est de baiser les femmes au visage, même sur la bouche.

Jamais, il faut que je le dise, jamais cette divine fille n'a pris un air plus divin. Tout respiroit en elle, la majesté, les graces, la sérénité, la noble confiance. Une aimable rougour, relevant l'éclat ordinaire de son teint, ajoutoit mille charmes à ses perfections naturelles, & sembloit la faire raisonner de gloire.

Après nous être assis, l'agréable sujet est revenu en prenant le chocolat. Qu'elle se promettoit d'être heureuse, lorsqu'elle se verroit rétablie dans les bonnes graces de son oncle!

Le Capitaine s'est engagé à presser cet agréable evenement. Mais il ne falloit plus que de sa part elle fit naître le moindre délai. L'heureux jour une fois passé, tout prendroit bientôt une face tranquille. Seroit-il mal à propos de demander une copie de mes articles & de sa réponse, pour les faire voir à son cher ami?

Comme il plairoit à M. Lovelace, lui a répondu l'incomparable fille. Ah! que ne dit-elle toujours de même.

Ce doit donc être sous le plus grand secret, ai-je repliqué. Mais ne seroit-il pas mieux de faire voir à son oncle le contrat même, lorsqu'il seroit dressé?

Aurez-vous cette bonté, M. Lovelace?

Vois, Belford. Nous étions autrefois des amans quérelleurs. A présent nous sommes polis.

Assu-

Affurement, ma très-chere Clarisse, j'y consentirai si vous le désirez, & si le Capitaine Tomlinson s'engage au secret pour M. Harlove; afin que je ne fois point exposé aux réflexions d'une famille qui m'a fort maltraité.

C'est à présent, Monsieur, m'a-t'on dit, que vous êtes fort obligeant.

Crois-tu, Belford, que mon visage ne soit pas devenu très-raisonnant à son tour? J'ai avancé ma main, après l'avoir consacrée d'abord par un baiser, pour lui demander la sienne, qu'elle n'a pas fait difficulté de me donner. Je l'ai pressée de mes lèvres. Vous ne savez pas, Monsieur, (en m'adressant au Capitaine, avec un air de transport) quel heureux homme.....

Charmant couple! a-t'il interrompu, les mains levées d'admiration. Quelle joie, pour mon cher ami! Ah que n'est-il présent! Vous ne savez pas, Mademoiselle, que vous êtes plus chere que jamais à votre oncle Harlove.

Je n'en suis pas moins malheureuse, a dit ma belle, de l'avoir défobligé.

Doucement, charmante, ai-je dit en moi-même; n'allons pas trop loin là-dessus.

Le Capitaine a promis, encore une fois, de ne pas ménager ses services; & dans des termes si agréables, que la chere personne a prié le Ciel que lui & les siens puissent toujours trouver des amis tels que lui. Elle a



compris les siens dans cette prière, parce que le Capitaine avoit laissé échapper qu'il étoit pere de cinq enfans, par une des meilleures femmes & des meilleures meres du monde, dont l'excellente conduite le rendoit aussi heureux avec huit cens livres sterling, qui faisoient tout son revenu, qu'un autre l'étoit avec deux mille.

Sans œconomie, a répondu mon cher Oracle, il n'y avoit point de fortune qui pût suffire. Avec cette qualité, le plus médiocre revenu suffisoit.

Silence, silence, importune! Ce n'est qu'à ma conscience, Belford, que ce reproche s'adressoit.

Souffrez que je vous demande, m'a dit le Capitaine, & moins par aucun sentiment de défiance que pour établir mes services sur des fondemens certains, si vous êtes résolu de contribuer avec mon cher ami, au grand ouvrage d'une reconciliation générale?

Je répons, Capitaine, qu'en faisant observer que mon empressement pour cette reconciliation, avec une famille dont je n'ai pas sujet de louer beaucoup la générosité, vient uniquement de l'estime que j'ai pour cette adorable personne, non-seulement je contribuerai aux démarches de M. Jules Harlove, mais je me présenterai dans cette disposition à M. Harlove le pere & à Madame Harlove.

Je

Je ferai plus: pour mettre en repos M. James & Miss Arabelle, je renoncerais à toutes prétentions au bien des trois freres, & à tout autre bien que celui dont ma chere Clarisse a l'obligation à son grand-pere. Je me trouve fort-bien partagé, avec ma fortune présente & mes espérances dans ma propre famille; assez récompensé, ma chere Clarisse ne m'apportât-elle pas un sehelling de dot, par le bonheur d'obtenir une femme dont le mérite est supérieur à tous les biens de la fortune. Ce que je disois, Belford, est aussi vrai que l'Évangile. Ainsi, cette scène n'avoit-elle pas un fondement réel?

La divine fille m'a témoigné sa reconnoissance par ses yeux, avant que ses levres aient pû lui servir à l'exprimer. O M. Lovelace! m'a-t-elle dit; que vous savez bien... Elle s'est arrêtée. Le Capitaine ne m'a pas épargné les louanges. Il étoit réellement touché. Pourquoi la vangeance, me suis-je dit à moi-même, est-elle mêlée dans mon cœur avec l'amour! Mais, revenant à ma vieille apologie, ne suis-je pas le maître, ai-je ajouté, de lui faire en tout tems une ample réparation? N'est-ce pas à présent la saison de l'épreuve? Si je pouvois seulement lui faire abandonner ses défiances! Si je la voiois disposée à s'abandonner à moi pour quinze jours! quinze jours seulement, d'une vie telle que

que je l'aime! Qu'arriveroit-il? Eh-bien, quoi? Je ne le fais pas trop bien. Mais enfin.....

Ne prens pas droit, Belford, de l'inconstance de mes idées pour me mépriser. Peut-être ne t'ai-je pas écrit deux lettres, où tu m'aies trouvé d'accord avec moi-même. Quelle constance demandes-tu à des gens de notre caractère? Mais l'amour me rend fou. La vengeance m'éguillonne. Mes propres inventions m'embarrassent. Mon orgueil fait ma punition. Je suis tiré de cinq ou six côtés tout à la fois. Il est impossible que Clarisse soit aussi malheureuse que moi. Ah! pourquoi, pourquoi est-elle la plus excellente de toutes les femmes? Cependant, suis-je sûr qu'elle le soit? Quelles ont été les épreuves? Ai-je eu le courage d'en faire une seule sur sa personne, quoique j'en aie fait cinquante sur son humeur? Assez de celles-ci, je crois, pour lui faire craindre à l'avenir de me défobliger jamais.

* * *

Loin, loin les réflexions; ou je suis un homme perdu. Depuis deux heures, mes inventions me rendent odieux à mes propres yeux; non-seulement par rapport à ce que je t'ai déjà raconté, mais pour mille choses dont-il me reste à te rendre compte. Cependant je suis
par-

parvenu encore une fois à m'endurcir le cœur. Ma vengeance est aussi enflammée qu'elle puisse l'être. Je viens de relire quelques-unes des injurieuses lettres de Miss Howe. Je ne puis soutenir le mépris avec lequel ces deux filles m'ont traité.

Ma Charmante a confessé que notre déjeuner étoit le plus heureux qu'elle ait connu, depuis qu'elle a quitté la maison de son père. Elle auroit pu s'épargner cette réflexion. Le Capitaine a renouvelé toutes ses protestations de service. Il m'a promis de m'écrire comment son cher ami aura reçu la description qu'il lui fera de l'heureux état de nos affaires, & ce qu'il aura pensé des articles, aussitôt que j'aurai pris la peine de les envoyer. Nous nous sommes quittés avec de vifs témoignages d'une mutuelle estime; & ma Belle a fait de vœux ardens pour le succès d'une si généreuse médiation.

Lorsque j'ai reparu devant elle, après avoir conduit le Capitaine aussi loin qu'il l'a voulu souffrir, j'ai vu régner la complaisance dans chacun de ses aimables traits. Vous me voyez déjà toute autre, m'a-t-elle dit. Ah! M. Lovelace, vous ne savez pas combien j'ai cette reconciliation à cœur. Je veux effacer jusqu'à la moindre trace des facheux souvenirs. Il m'est impossible de vous dire combien vous
m'a-

m'avez obligée. Que je ferai heureuse lorsque j'aurai le cœur foulagé du fardeau insupportable de la malediction d'un pere! lorsque ma tendre mere, (vous ne connoissez pas, Monsieur, la moitié du mérite de ma mere, & quelle est la bonté de son cœur, livré à lui-même, avec la liberté de suivre ses propres mouvemens) lorsque cette chere mere prendra plaisir encore à me serrer contre son sein! lorsque j'aurai retrouvé des oncles, des tantes, un frere, une sœur, tous empressez à me combler de caresses! & vous-même, M. Lovelace, témoin de ce doux spectacle, reçu, vû de bon œil dans une famille qui m'est si chere... quoique d'abord, peut-être, avec un peu de froideur... Mais lorsqu'il vous connoîtront mieux, qu'ils vous verront plus souvent, qu'ils n'auront plus aucun sujet de plainte, & que vous aurez pris, comme j'ose l'espérer, un nouvel ordre de conduite, de jour en jour l'affection ne sera plus que s'échauffer mutuellement, jusqu'à ce qu'à la fin tout le monde sera étonné d'avoir pû concevoir d'autres sentimens pour vous.

Ensuite, essuiant ses yeux de son mouchoir, elle s'est arrêtée un moment: & tout d'un coup, faisant réflexion sans doute que sa joie l'avoit conduite à m'exprimer des sentimens

mens qu'elle n'avoit pas eu dessein de me laisser voir, elle s'est retirée dans sa chambre avec précipitation, tandis que je suis resté dans un désordre presque égal au sien.

En un mot, j'étois.... je ne trouve point de terme pour t'exprimer ce que j'étois. Je me suis déjà senti fort ému dans une autre occasion. Cette Beauté toute puissante avoit déjà rendu mes yeux humides. Mais de ma vie je n'ai été si vivement touché car en m'efforçant de vaincre ce mouvement de sensibilité, je ne m'en suis pas trouvé la force. Je n'ai pû même retenir un sanglot. Oui, je te l'avoue, il m'en est échappé un, qu'elle doit avoir etendu; & j'ai été forcé de tourner le visage avant qu'elle eût fini cet attendrissant discours.

A présent que je t'ai fait l'aveu de cette bizarre sensation, je voudrois pouvoir te la décrire. C'étoit quelque chose de si nouveau pour moi.... quelque chose d'étouffant, qui me serroit le gozier.... Je ne sais comment cela m'est arrivé: mais quoique je me le rappelle avec un peu de confusion, je dois convenir que cette situation n'étoit pas désagréable; & je souhaiterois de l'éprouver encore une fois, pour être capable de t'en donner une idée plus juste.

Mais

Mais l'effet de sa joie, dans cette occasion, me fait prendre une haute idée du pouvoir de la vertu, (quel autre nom puis-je lui donner?) qui dans une ame si capable d'un transport délicat, a la force de rendre une fille de cet âge aussi froide que la neige & la glace, pour toutes les avances d'un homme qu'elle ne hait pas. Ce doit être un effet de l'éducation. Qu'en penses-tu, Belford? L'éducation peut-elle avoir plus de force que la nature, dans le cœur d'une femme? Non, je ne saurois le croire. Mais c'est une vérité néanmoins, que les parens ont raison de cultiver l'ame de leurs filles, & de leur inspirer des principes de reserve & de défiance pour notre sexe. Qu'il y a de sagesse même, à leur donner une haute idée du leur! car l'orgueil, je te l'apprens, est un excellent substitut, dans une ame où la vertu ne brille pas, comme le soleil, de son éclat propre & non emprunté.

Fin de la seconde Partie du Tome IV.

